

SECTION 5

SUR LA ROUTE

« Toujours aller là où les routes s'arrêtent sur les cartes, là où il n'y a plus rien. » Bernard Plossu

La grande époque de la route en a fait le signe visible de la modernité des voitures, une voie sans barrière vers un avenir qu'elle promet heureux, un moyen de se détacher de tout, de se perdre, volontairement. La route est partout mais personne n'y habite.

Pour On Kawara, ce déplacement est un atelier itinérant. Ses cartes postales expédiées des endroits distendus où il se trouve en sont le journal de bord, alors que Martin Kippenberger déstabilise la géographie en utilisant le papier à lettres d'un hôtel, jamais le même, au fil d'un déplacement plus imaginaire que réel.

Mais ces chemins peuvent aussi représenter un monde qui ne sait plus se détacher du mouvement des machines.

Pour Richard Baquié, un avion de ligne devient au ras du sol un objet étrangement incomplet, qui ne déplace que les mots qu'il porte en néon. Andy Warhol ne se tourne vers les carrosseries roulantes de l'automobile que pour noter leur fin terrible et mortelle. César les réduit à une matière compressée, débarrassée de son essence et de son intérieur. Faute de point d'arrivée, la route peut-elle encore être une fin en soi ?

ON THE ROAD "Always go where roads stop on maps, precisely where there is nothing more". Bernard Plossu

The great period of the highway has turned roads into the visible sign of the modernity of cars, a thoroughfare with no barriers heading towards a future with promises of happiness, a way of letting go of everything, of going astray, deliberately. The road is everywhere, but nobody inhabits it.

For On Kawara, this movement is a travelling studio. His postcards sent from the far-flung places he found himself in are the logbook of his travels, whereas Martin Kippenberger destabilizes geography by using hotel notepaper, never the same one, on his travels which are more imaginary than real.

But these tracks can also represent a world which no longer knows how to let go of the motion of machines. For Richard Baquié, an airliner at ground level becomes a strangely incomplete object, which merely displaces the neon words it bears. Andy Warhol merely turned to the moving bodies of automobiles to observe their fearsome and lethal end. César reduced them to a compressed matter, relieved of its essence and interior. For want of any finishing line, can the road still be an end in itself?